



HAL
open science

Le système éducatif tertiaire des universités congolaises entre laxisme et purisme

Jacques Mudumbi

► **To cite this version:**

Jacques Mudumbi. Le système éducatif tertiaire des universités congolaises entre laxisme et purisme. 2023. hal-03969240

HAL Id: hal-03969240

<https://hal.science/hal-03969240>

Submitted on 17 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le système éducatif tertiaire des universités congolaises entre laxisme et purisme.

*Ir. Jacques MUDUMBI, Doctorant,
Enseignant d'Universités et chercheur.
Courriel : Jacquesamj70@gmail.com*

Résumé

Se rendant compte de la crise du système éducatif tertiaire des universités congolaises caractérisant ses partenaires éducatifs à une culture laxiste voire une léthargie suicidaire, cet article que l'on opte pour la mise en œuvre d'un mécanisme puriste à même de relever le défi. Cette réflexion prospective veut donc ouvrir à la conscience créatrice de solutions salvatrices à travers l'internationalisation qui est devenue une condition on ne peut plus capitale pour l'effectivité du rôle de l'enseignement universitaire et une partie implicite de la recherche pertinente et qualitativement supérieure en termes d'enseignement, de formation, de recherche et de services rendus à la communauté, entrepris par les universités congolaises en vue d'augurer le degré compétitif du système éducatif mondial.

Mots-clés : *Système éducatif tertiaire, laxisme, purisme, recherche, qualité, formation.*

Abstract

Realizing the crisis of the tertiary education system of the Congolese universities characterizing her educational partners on even to a culture laxity a suicidal lethargy, this article that one opts for the implementation of a purism mechanism to grandma to reveal the challenge. This prospective reflection wants to open to the creative conscience of solutions salvage therefore through the internationalization that became a condition one is not able to more fundamental for the effectively of the role of the academic teaching and an implicit part of the applicable and qualitatively superior research in terms of teaching, formation, research and services given back to the community, undertaken by the Congolese universities in view to augur the competitive degree of the world education system.

Keywords: *Tertiary education system, laxity, purism, research, quality, formation.*

Introduction

L'avitissement du système éducatif des universités congolaises fait boule de neige. Il est devenu inefficace, jalonné par le foisonnement des intervenants laxistes qui ternissent la culture puriste, moyen rigoriste qui accablent la réussite avec le moindre effort. Le système éducatif des universités congolaises devra donc se reformer spectaculairement et vite. Il lui faudra se mettre en situation de directement répondre aux obligations ou la science fournit les atouts nécessaires pour les générations de demain.

Confronté à une crise distanciée ou formation-recherche -assurance qualité ne constituent plus les pièces complémentaires d'un ensemble cohérent, qui s'entraideraient pour la réussite de tous, mais bien des sous-ensembles cloisonnés qui ne se ménagent guère les uns les autres, provoquant une déperdition de moyens et de talents, dont le pays est la principale victime¹. A cette fin, la remise *suppose que se construisent des politiques à moyen et à long terme, bâties sur des choix prenant en compte les différents paramètres du système éducatif dans leur globalité et opérant les arbitrages en fonction des objectifs à atteindre et des contraintes rencontrées*².

Beaucoup reste encore à faire pour développer les volumes de cette structure, bien que les systèmes d'enseignement supérieur aient connu une évolution sensible et des améliorations significatives. Mais, on s'attend à ce que – et on reconnaît qu'il - n'en constitué pas moins de dire que l'enseignement universitaire congolais est à bord du gouffre, car des nombreuses évidences soulignent le caractère multidimensionnel d'une crise qui fait du monde universitaire un univers de désolation présentant une panoplie explicative en termes de cercle vicieux dont les fondements seraient d'ordre économique. Aujourd'hui la crise que j'annonçais s'est produite renchérit Jacques Cheminade³.

Ce désarroi suppose une relance urgente préoccupant la crème intellectuelle en subsidiarité avec l'émergence d'un Etat de droit où la rigueur fait loi. Cet intérêt rigoureux d'un Etat loyal paverait alors la mission de la qualité éducative celle *de déceler non seulement les capacités d'apprendre mais aussi les capacités de créer*⁴. Par ailleurs, l'expansion de la

¹ Attali Jacques, *Pour un modèle européen d'enseignement supérieur*, Ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, 1998, p.13.

² Pierre Antoine Gioan, *Enseignement supérieur en Afrique Francophone, Quels leviers pour des politiques financièrement soutenables ?* p.7.

³ Cheminade J., *Un monde sans la City ou Wall Street. Un grand chantier pour demain*, Paris, Harmattan, 2012. p.1.

⁴ Attali Jacques, *Ibid*, p.33.

gouvernance universitaire impliquerait l'émulation et la concurrence à tous les niveaux, elle lui faudra aussi accepter une compétition maîtrisée, une émulation scientifique et pédagogique entre établissements d'enseignement, de se substituer à une mobilité internationale trop rigoureuse⁵.

L'essor constaté pour Hans Van Ginkel, suppose qu'on doit plutôt démarrer, dans un contexte en continuel changement, des processus stratégiques d'innovation et de changement, qui pourront être utiles dans l'appropriation de nouvelles opportunités et le traitement de défis jusqu'à là inconnus. Dans une réalité tellement complexe, il est important de mobiliser les gens de l'intérieur, tout en créant les conditions contextuelles qui les aideront à prendre des décisions concernant les changements nécessaires et à les mettre en œuvre⁶.

Dès lors, comment former un système éducatif tertiaire des universités congolaises et lui faire sortir de son gouffre digital face à l'échelle mondiale ? Comment lutter contre la réussite par le moindre effort et augurer la pratique de la réussite rigoureuse ? Comment orienter les rôles des intervenants éducatifs ? Comment analyser le processus du système de Bologne initiées par la communauté académique des institutions ? Comment concilier la médiocrité universitaire avec la gouvernance universitaire rigoureuse ? Comment concilier les réformes gouvernementales mises en exergue par le ministère de tutelle avec une gouvernance universitaire suicidaire mouvoir d'un avenir scientifique déjà douteux ? Comment faire face vis-à-vis des différentes problématiques qui foisonnent la marchandisation de l'enseignement et éperonné la bonne voie d'un système éducatif tertiaire des universités congolaises sûre et certaine ? En sus de ce questionnement, il existe un véritable fossé que seuls les éléments de communication savamment assemblés sont susceptibles de combler⁷. Cependant, pour que cela devienne réalité, des systèmes d'enseignement inclusifs, accessibles et ouvert sont nécessaires⁸.

Néanmoins, certaines évidences dessinent le gré de vouloir mettre le système éducatif tertiaire des universités congolaises à un système plus universel, un système militant la clochardisation des personnels du supérieur, un système défendant l'émulation, l'excellence, l'effort soutenu, une réussite méritée à sa compétence et à sa responsabilité. Cette position se

⁵ Attali Jacques, Op. cit., p. 9.

⁶ Hans Van Ginkel, « L'Université du Vingt-et-unième siècle: du projet à la réalité », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p.85.

⁷ Bernard R. Quentin D. et al., l'enseignement supérieur français par-delà les frontières : l'urgence d'une stratégie, p.105

⁸ Martina Vukasović « Perspectives des étudiants sur l'enseignement supérieur en tant que facteur dans la création de sociétés du savoir », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 75.

justifie non seulement par les tendances internationales en la matière, mais surtout par un avantage que revête le changement évolutif de l'expérience des universitaires, l'imputabilité des universités et la visibilité de la qualité des cadres scientifiques, y compris sur la scène mondiale. Telles sont les visées que doivent poursuivre les universités congolaises.

C'est par la culture puriste point de mire que le système éducatif tertiaire des universités congolaises adopterait pour sortir de son bourreau laxiste. L'objectif de cet article est de mettre en évidence les bonnes pratiques puristes, les insuffisances et les problèmes à résoudre et en mettant hors d'état de nuire les pratiques laxistes.

Section 1 : Système éducatif tertiaire des universités congolaises foyer laxiste

Le système éducatif tertiaire des universités congolaises est confronté à un défi majeur dont l'assiette se situe essentiellement dans un paradoxe scientifique évolutif entre les rendements essentiels pour garantir un enseignement de qualité et les flux disponibles. Il n'est pas, il ne peut y avoir un système éducatif des universités congolaises dans un fossé où le personnel du supérieur ne fournit pas des moyens de faire vivre davantage des universitaires, où la société du savoir d'aujourd'hui ne sert pas les générations de demain.

Accord ou désaccord, face à la politique d'essaimage, l'université doit arriver à relever sa pente. Comme pour dire elle doit recourir à des transformations et sortir de sa langueur face à cette société de savoir en pleine mutation. La prolifération des établissements de l'ESU⁹ affecte son seuil compétitif. Bon nombre de ces universités issus de l'essaimage fonctionnent bilatéralement, elles sont sans formateurs attirés et sans infrastructures. Et comme pour dire sa gouvernance universitaire est sérieusement repéré *d'intérêt sans prémisses*. la question d'essaimage du secteur éducatif du supérieur préconisée dans le cadre de la planification de la carte académique colonial engendré par les forces politiques, économiques, socio-culturelles, a fortement occasionné le changement rapide à somme nulle.

Il faut dire alors que cette situation est le résultat de la prolifération et l'émiettement des universités, des instituts supérieurs, la délocalisation et l'extension des auditoires, les défis exacerbé d'infrastructures, les défis managériaux des personnels du supérieur, les défis de la relève académique, l'absence de financements étatiques et un marché d'emploi incertain voire

⁹ ESU (Enseignement Supérieur et Universitaire)

oblitérer, génèrent une forte culture laxiste nouer à un négoce universitaire. Et comme le dirait l'UNESCO, cette situation ressemble beaucoup à une jungle pleine de dangers¹⁰.

Mais, au-delà des défis partagés du système éducatif tertiaire des universités congolaises Brookes et Becket, estiment que ces changements résident principalement dans la massification de l'éducation, une grande diversité en termes de stock de programmes et types d'étudiants, l'adéquation des programmes aux besoins du marché de l'emploi, la réduction des ressources, la responsabilisation accrue et le contrôle indirect de l'enseignement supérieur¹¹. Il est aisé de comprendre, de par sa place et son rôle dans la société, l'introduction de l'assurance qualité a fortement favorisé l'émergence des classements des institutions de l'enseignement supérieur. Pourtant Ouellet et Martin pensent que «L'assurance qualité ne vise donc pas à assurer la qualité du contenu de l'éducation, mais à produire un système de notation permettant de mesurer la valeur réputationnelle du branding des établissements »¹². A cet égard, les besoins de l'assurance qualité nécessitent des tâches alternatives dans cette ère de mondialisation, d'où sans ambages dirons que la sénescence du profil enseignant trousse son renouvellement, et ce type de profil reste un de plus impérieux gênes que les universités congolaises devraient aussi relever. Elles devraient recruter et rajeunir ce secteur pour couvrir les départs à la retraite et progresser dans une élite digne.

Bien plus, s'il faille analyser les initiatives entrepris en faveur de l'amélioration de la qualité du système éducatif, il y a lieu de se rendre compte d'une *université fictive*. Et pourtant Lubala Kasi pense que, c'est par une transformation promontoire de la quantité d'institutions en qualité de la formation génésique d'une tradition et d'un esprit universitaire que pourront être stabilisées les conditions de travail et d'études, l'équipement des bibliothèques et des laboratoires, le rituel à l'université pour l'honneur, le prestige et le respect des instructions académiques¹³.

Il est difficile, à l'heure actuelle de savoir qui est autorité véritable de l'université. Qui conduit ce véhicule scientifique ? C'est pourquoi l'explique Kapagama Ikando, la délicatesse de cette situation procède de l'occupation des postes de responsabilité et d'une certaine technicité par des personnes qui n'ont pas le niveau requis de formation pour remplir les

¹⁰ P. MONGKHONVANIT, & Silvio Emery, « Perspectives asiatiques sur l'enseignement supérieur européen », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 51.

¹¹ Brookes & Becket, Quality Management Practices In Higher Education- What Quality Are We Actually Enhancing. Journal Of Hospitality, Leisure, Sport And Tourism Education, 7.

¹² K. Saoudi, R. Chroqui, C. Okar, Et al., Assurance qualité dans l'enseignement supérieur au Maroc : vers une marchandisation, p. 12.

¹³ Lubala Kasi, « Médiocrité intellectuelle des tiers instruits dans la région des grands lacs africains », Les Actes du forum universitaire kivitien sur la qualité de la formation à l'enseignement supérieur et universitaire au Kivu, tenu au Centre Olame du 24 au 26 juillet 2002, Bukavu, C.I.U.B, p.9.

tâches qui y sont reliées¹⁴. Beaucoup des universités congolaises vivent des crises récurrentes et parfois déchirantes, c'est ce qui fait dire que son système éducatif est devenu un secteur en voie de disparition, et celui qui est appelé à le remplacer n'est qu'en gestation. Or, ce n'est pas avec cette simple intention que l'on peut espérer à un changement scientifique formel. Que du pire encore, face au manque d'infrastructures viables dans la formation académique, les universitaires ne se fient plus eux aussi à la culture rigoriste, plutôt à la réussite par le moindre effort au détriment de la qualité et pourtant ce constat amer nécessite une attaque du mal à la racine.

Presque partout au monde, l'évolution de la demande du savoir a entraîné une baisse des indicateurs dont dispose l'enseignement supérieur et universitaire. Il est plus tôt facile de comprendre que nous devons nous fonder sur une culture puriste. Le progrès du savoir est aussi le résultat du fait que les scientifiques se sont consacrés aux valeurs novatrices-critique et à des interrogatoires tels que : Comment gérons-nous les difficultés mineures de la vie académique ? Recourons-nous à des raisonnements scientifiques en essayant de les résoudre à notre manière ? Il est *in illo tempore* de savoir où cherchons-nous des mesures salvatrices et nous efforçons-nous de les appliquer, montrant par-là que nous nous fions à la façon de faire du purisme inébranlable.

Pour autant, a-t-on apporté des ébauches des solutions à la nonchalance outrée des universités congolaises pour sortir de son fauteuil de la médiocrité intellectuelle qui l'enveloppe, cette lueur d'espoir qualitative que se fient les universités congolaises laisse bien comprendre que *la nécropole est cimentée des charognes!* Cet engoulissement est un terrible péril si l'on demeure passif, une occasion unique de rendre le monde meilleur si l'on mobilise ses énergies pour combattre.

A question simple, réponse compliquée. Malgré la culture des universitaires de vouloir rapporter tout échec académique aux effets des programmes des cours sans fondements dans leurs filières d'études, on ne sait toujours pas avec précision combien il y a des universitaires malgré qu'on révolutionner le programmes seront à mesure de réussir rigoureusement. Et, pourtant, les études ou les analyses quotidiennes ne manquent pas...

Marlene Johnson estime qu'il faut la volonté d'adopter de nouvelles techniques d'enseignement, de créer de nouvelles méthodes de prestation et l'engagement d'intégrer à l'enseignement interculturel dans toutes les disciplines universitaires. Comprendre les différents styles d'enseignement, la volonté de dispenser des programmes d'études adaptés

¹⁴ P. Kapagama Ikando, Défis du passage au LMD dans les universités congolaises, p. 109

aux besoins des personnes qui suivent des formations permanentes, et la capacité de créer des programmes d'enseignement qui répondent aux besoins urgents de l'économie, représentent les responsabilités attendues de la part de l'enseignement supérieur dans le cadre de l'économie mondiale. Cependant, il ne s'agit pas de simples ajustements et ils ne doivent pas être faits à la légère ou aux dépens de la qualité¹⁵. Sous cet angle, disons que l'échec des universitaires n'est pas couplé avec le programme des cours, plutôt un ensemble des facilités que les universitaires cherchent à tous prix au profit d'une réussite banale.

L'Education supérieur et universitaire est un pilier important, un indicateur de développement qui met l'accent sur la construction des économies et de sociétés du savoir *et non sur le désir d'être reconnu par le système existant où la tentation d'une haine aveugle envers ceux qui simplement le représentent*¹⁶.

Pour cette raison les universités congolaises doivent jouer un rôle prépondérant dans la formation des générations à venir, elles doivent exaspérer, pour devenir des fauteuils de développement. A la lumière, *l'université devrait jouer un rôle décisif dans les questions de développement et dans la quête de la suppression des inégalités est presque considérée comme normale aujourd'hui. Par la distribution du savoir et la dissémination de l'information, il sera sûrement possible d'atteindre un développement durable étant donné les réalités de la biodiversité* renchérit Martins Roméo¹⁷.

Encore que le bouleversement distinct postule, la culture pédagogique dichotomique assure la pérennité d'une déperdition à la recherche scientifique parmi les formateurs, vu que le secteur éducatif privé est dépourvu des formateurs attirés, certains formateurs du public sollicités en privé ne tiennent pas compte de la démographie galopante des universitaires, ils ne considèrent pas les passées scolaires des ceux universitaires, les indices de rendement ; les indices d'échecs. Cet état nécessite une impulsion stratégique, d'où l'émergence d'une demande pour plus de programmes d'assurance qualité formels (explicites et systématisées) que ce qui était nécessaire dans les universités d'élite traditionnelles conclut Harvey & Newton¹⁸.

Pour l'UNESCO, Il se peut que l'université *dans son ensemble soit confronté à des défis majeurs et même à des crises dans le futur si les efforts de recherche, qui représentent des*

¹⁵ Marlene Johnson « L'enseignement supérieur et la construction de démocraties et d'économies de succès », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 96.

¹⁶ Cheminade J., *op. cit.* p. 4.

¹⁷ J. Martins Roméo « L'enseignement supérieur en Amérique Latine », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 47.

¹⁸ Harvey, L. & Newton, J., 2004, 'Transforming quality evaluation', Quality in Higher Education, 10, pp. 149–65.

facteurs cruciaux pour faire face et identifier des solutions à ces défis, ne sont pas intensifiés et si on ne leur accorde pas une plus grande priorité¹⁹. A bien des égards, les universités ne constituent aucunement les seuls lieux où on entreprend des travaux professionnels²⁰. C'est là, que Lubala Kasi estime que les universités devinrent des « boutiques de l'ignorance »²¹. On dirait encore des « échoppes d'inconnaissance », « des réservoirs des caboches inutiles », « des cervelles superflues ».

Bien plus, pour demeurer utiles, les universités doivent se questionner stratégiquement comment répondre aux dysfonctionnements structurels et organisationnels. Dans la mesure où les actions doivent être pressantes à la dépréciation de la valeur de l'ancien savoir dans la nouvelle économie mondiale du savoir.

Il est important pour chaque établissement d'enseignement supérieur de saisir la cohérence entre les rôles et les organes stratégiques qui tracent les urgences prioritaires à être entreprises dans le développement de la qualité à travers une coopération orientée vers l'avenir.

Section 2 : Exégèse des réformes du système éducatif tertiaire des universités congolaises.

Comme tant d'autres réformes des différents pays africains, l'origine du système éducatif tertiaire des universités congolaises émane en plus de l'héritage colonial. Les politiques d'éducation du supérieur initiées dans les diverses années ont permis d'accroître un ajustement parallèle. En dépit d'ambivalences éducatives, un ensemble des réformes se voit évoluées parfois complexes, dont les objectifs demeurent nombreux et parfois diversifiant.

Il y a lieu, de penser autrement sur les équivoques des réformes du système éducatif des universités congolaises, en partant non seulement d'enjeux d'avant et d'après l'accession à l'indépendance.

En principe, les réformes du système éducatif telles que le veut le ministère de tutelle devraient assouvir le rendement qualitative des universités dans l'objectif de remettre en cause les exigences d'un enseignement digne de ce nom.

¹⁹ A. Bultana, « Perspectives sur de nouvelles frontières pour la coopération arabe - européenne dans l'enseignement supérieur », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 61.

²⁰ Guy-réal Thivierge, « La mondialisation et l'enseignement supérieur catholique: un dialogue destiné à valoriser l'effet de la mondialisation », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 80.

²¹ Lubala Kasi, *op.cit.* p.9

Les réformes de gouvernance universitaire seraient les rames de navigation pour adapter une amélioration objective et finalement ressentir les besoins de gestion à un système éducatif supérieur rigoureux. L'université serait en train de s'éloigner progressivement d'un système des valeurs fondé sur des règles des sélections au profit des valeurs fondé sur des règles implicite.

Dans cette ambivalence, il devient louche de souligner que, malgré les ambiguïtés éducatives s'aperçoivent la divergence, qui nous fait savoir interpréter les ères des reformes du système éducatif congolais. D'un côté on assiste à une capacité de gestion propre guise d'une «*autonomie de la gouvernance universitaire*», cette caractéristique démontre que les universités jouissent rigoureusement du formel, porter sur des évaluations d'ouvertures des structures adéquates et des transformations qualitatives bien que surannées. Cette première phase celle de 1954 à 1971 semble enregistrer des réformes de fond dont il est question d'apprécier l'importance et l'impact. Outre ce qui précède, l'image s'élargit avec les politiques d'autonomisation des institutions, la force des organes délibérants est renforcée pour favoriser la mise en œuvre des politiques institutionnelles et pour soutenir le changement. Les pouvoirs chargés cherchent à être plus exécutoires et plus ouverts sur leur environnement socio-économique.

Parallèlement, et malgré la sempiternelle polémique socio-économique sur l'autonomie de la gouvernance universitaire, force est alors de constater que cette deuxième catégorie de réformes celles de 1971 à 1981, visant à répondre à des problèmes réels notés dans le fonctionnement des établissements où à des besoins de la société, a eu des résultats plutôt mitigés. On y trouve plus qu'ailleurs la domination du centralisme universitaire spécifique de l'Université Nationale du Zaïre, (UNAZA), voire amalgamer la filière technique que celle pédagogique d'une façon arbitrale. Vécu majoritairement par les universitaires, relativement métropolitain, le mixage de la filière technique que celle pédagogique est d'autant plus lourd à supporter qu'elle ne pouvait pas être compensée jusqu'à l'arrivée de la réforme suivante.

Pour s'en convaincre, la réforme de 1981 à 1989, ampute l'Université Nationale du Zaïre, (UNAZA), et les universités devinrent partiellement décentralisées. On doit noter aussi que cette réforme n'a en particulier instaurer de nouvelles formations, elle n'a pas toujours tenu compte des réalités socio-économiques, faute d'études préalables qui auraient aidé à mettre ces formations en adéquation avec le marché du travail.

Un constat reste refoulé, si le diagnostic de ces reformes principales a déclenché certaines exclusions, il faudrait admettre que des traces de cette pathologie existent ailleurs, de façon

latente. Le ministère de tutelle prétendait que d'autres catégories d'universités, en amont, présentent des caractéristiques semblables à des degrés divers, que ces universités jouaient un rôle parmi les difficultés que l'on a rencontré jadis avec des structures éducatives. En aval, cette dernière réforme initiée en 1989 à nos jours dessine une trahison des précédentes réformes avec son libéralisme facteur de la prolifération d'établissements d'enseignements supérieur et universitaire creux, ou les contours d'une baisse de qualité constituée, cette fois par les exclus de priorité universitaire.

A suivre laborieusement cette dernière réforme, il est fort possible de constater qu'elle feint de ne pas voir les autres et consacré un système éducatif du supérieur qui proclame : « *Bienvenue à la cité de médiocrité, couplée avec un négoce qui ne dit pas son nom* ». Rien n'est plus flou, ces réformes devinrent sujet à pinailles autour des structures académiques initiées, car tout devient vite fonction urgente à la qualité que l'on juge acceptable, puis secourable. Il est vrai qu'à tout moment, on devrait pouvoir aller dans un autre dispositif sans être pénalisé, puis revenir, et tirer ainsi profit de transitions. A entendre ces réformes, tout le monde préfère ne pas savoir. Les besoins réels sont sacrifiés à une image de l'enseignement du supérieur laxiste qui rassure. Même si cela conduit à aider à vie ces laxistes intervenants. Même si un intervenant clochard à un coût social à tous les niveaux ; il n'est pas rare qu'il soit socialement chinou.

L'idée avancée un moment d'ouvrir les universités congolaises de la nique abondante qui la mine et augurer un miroir nouvelle, miroir moderne, où il était question d'intensifier l'universalité et la mobilité internationale des universitaires, c'est alors la circonspection de Kapagama Ikando veut que *le besoin et la volonté de réformer l'enseignement supérieur et universitaire en République Démocratique du Congo (RDC) soient toujours présents, mais le débat devrait se poursuivre sur la manière de s'y prendre dans un système universitaire qui s'universalise de plus en plus, et qui fait davantage appel à la mobilité internationale des étudiants, des chercheurs et des enseignants*²².

Un nouveau paysage apparaît, l'ordonnance-loi européen de Bologne entrepris en 1999, ce véritable labyrinthe dans lequel bon nombre des pays africains vient de remplir leurs cases gagnantes. Mais tous ces pays nécessitent un ajustement de son programmes des cours un équilibre indubitable. Combien sont-ils, ainsi maintenus au-dessus de cette ordonnance-loi plus-value ? Là encore, on ne sait pas avec précision. Chaque pays comporte son tronc commun d'obstacles, et ses traits propres qui correspondent à un régime d'aide pour basculer

²² Kapagama Ikando. *Op.cit.* p. 98

vers le système LMD et dont les universités vouées à la culture laxiste ne sont pas les seuls à profiter. Pour autant, a-t-on apporté une solution autre que l'ajustement du programmes des cours à cette litanie suicidaire dont l'assurance qualité est en proie des désastres provoquées, dans les structures éducatives dramatique, par la perte de l'emploi, la clochardisation des intervenants universitaires, la mauvaise gouvernance universitaire ? Surement pas. De ce point de vue, là encore, le système éducatif tertiaire des universités congolaises donne la mesure des obstacles à surmonter et ce spectacle ne fait qu'arriver en lui une fierté blésée. Mais, déjà, ses songes sont ailleurs. Il ne parle plus que de son efficacité pour valoriser un enseignement et de la réponse qui n'en finit pas de tarder. Son costard académique, on ne sait jamais, reste chaque jour bien mise.

Cependant, le but est clair, il suffit que le système éducatif tertiaire des universités congolaises bien qu'il soit un sujet du passé requiert au sujet immédiat de ce qui est actuellement en marche avec son assurance-qualité. Soutenons l'importance des résultats qui peuvent faire preuve de ces efforts – et pas simplement des paroles. Comme le dirait l'UNESCO, *l'efficacité est améliorée par des procédures de gestion orientées vers l'avenir, qui se concentrent constamment sur les résultats attendus tels qu'ils sont définis dans la déclaration de mission. Une bonne gestion orientée vers l'avenir suppose l'existence d'un service institutionnel qui mette à jour les indicateurs de flux pour l'efficacité interne et externe du système de formation et des articles budgétaires, ainsi que l'infrastructure, les équipements, les ressources humaines quantitatives et qualitatives, mais aussi l'usage qu'on en fait.*²³. C'est à ce prix que les acteurs de l'universités trouveront des questions et réponses correspondant à la réalité du terroir universitaire à améliorer.

Section 3 : Mécanismes puristes, rampe de lancement du système éducatif tertiaire des universités congolaises

Dans un premier temps, l'action urgente de l'université devait répondre à son triple critère approprié : l'enseignement, la recherche et le service à la communauté indice de l'émergence à tous les niveaux. Il faudrait si peu, dit-il pour que les universités congolaises retrouvent sa dignité d'antan, si peu pour que les universitaires qui rattache les effets d'échecs à un programme quelque peu désuet outrage du marché d'emploi incertain. Si peu ses intervenants clochards qui frappent la porte de la prospérité. Il faudrait si peu pour leur rendre un peu de dignité.

²³ K. F. Seddoh «Le développement de l'enseignement supérieur en Afrique», Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 33.

Toutefois, l'université reste l'université, et les nouvelles générations d'étudiants qui pourront y arrivés de se demander où elle est, cette émergence. C'est qu'il remarquera, c'est que l'assurance qualité est graduellement calquée à l'élitisme --- et qu'il doit falloir une culture puriste pour payer les efforts consentis. L'université étant de nature généralement frugale, héritage d'une réforme propre et sobre, elle se passera sans trop de mal de ce qu'elle considère comme superflu, mais qui serait une nécessité pour d'autres.

Si l'université à des multiples valeurs tant au niveau national et international, l'enseignement semble a priori y être continu. Et pourtant Attali Jacques l'avait bien fait remarquer : *le classement des universités par ordre de valeur est transparent et connu de tous. On sait exactement à quel niveau d'excellence se situe chacune des 3000 universités réparties sur l'ensemble du territoire. Un classement est établi tous les trois ou cinq ans par des organisations indépendantes, sur la base du renom national et international des enseignants et des chercheurs de chaque établissement, de la valeur de leurs recherches et de leurs publications, de la qualité de leur enseignement et, enfin, des perspectives de carrière offertes à leurs diplômés*²⁴. Comme pour dire qu'un enseignant d'une vision laxiste en trompe l'œil puisque l'assurance-qualité, la recherche ressortent du décor important près de remporter la palme d'inégalité que ce déséquilibre du boom d'espiègle personnels académique malicieux.

Lassés de l'assurance-qualité et de la recherche que promeuvent certains établissements d'enseignement supérieur et universitaire, il est vrai que la plus part de ces universités sont à présent dans un état critique, réputées à des entreprises marquées par une atomisation des unités de production, une situation pécuniaire vouée à une incapacité d'innovation, s'est d'une manière générale aggravée pendant la gestion académique. Et pourtant, nous pouvons fortement dire que l'enseignement supérieur est encore là. *Il faut plutôt le développer en le réinsérant dans une progression continue vers des formes de production d'énergie de plus en plus denses, parvenir à un développement mutuel à l'échelle de la planète*²⁵.

Pourtant Ouellet et Martin pensent que, l'introduction de l'assurance qualité, au sein des universités, participe au processus de marchandisation de l'éducation en menant à une soumission de la pratique éducationnelle à une nouvelle normativité qui opère la mise en marché du secteur. Comme pour dire, cette logique ne peut que mener à la médiocrité²⁶.

²⁴ ATTALI Jacques, *Op.cit.* p. 55

²⁵ Cheminade Jacques, *Op.cit.* p. 2.

²⁶ Ouellet, Martin. Les mécanismes d'assurance qualité dans l'enseignement supérieur, Montréal : Institut de recherche et d'informations socio-économiques, 2012. p.12

Officiellement, on parle d'une performance du clientélisme universitaire: les débordements de la lagune qui rendaient, en effet, la zone universitaire dangereuse. Cela dit, on fait du même coup place nette dans un secteur enclavé où le terrain vaut de l'or et où tout ce qui compte au monde universitaire se doit d'avoir pignon sur l'espace académique.

Forts d'une réussite rigoureuse qui doit autant à leurs qualités qu'à leurs faits des facilités, les partenaires focus du négoce suicidaire regardent souvent avec dédain les parvenus du boom puristes. Toutefois, l'intérêt privé et le clientélisme minent le pas sur le savoir être et sur la logique du développement scientifique.

Ce fut « *le boom de toutes les médiocrités* ». Tout était possible, tout était permis. L'affairisme et la marchandisation universitaire faisaient la loi de la floraison des universités. Aux mains des pouvoirs publics, les partenaires universitaires omnipotents, à la fois université, universitaires et intervenant, assurance-qualité et recherche dégrade, avilir, détériore, sans tenir compte. Bon nombre des clochards académiques à force d'un marché d'emploi incertain en ont profité. Le danger possible est que l'enseignement universitaire ne soit pas un terroir de générations oubliées voire des générations sacrifiées. Pourtant l'Unesco pense qu'il faut pacifier les différents acteurs (notamment les enseignants, les personnels administratifs et les étudiants) qui, face à la crise, s'opposent aux mesures et se mettent en grève. Pour cela, on s'attèle à instaurer une amélioration des conditions de travail tout en revalorisant leurs rémunérations²⁷. De ce fait, dans la société du savoir qui est en train de se développer aujourd'hui, les universités détiennent une responsabilité importante. Elles doivent s'affirmer comme des organisations constructives, génératrices de savoir, et comme des formateurs de citoyens responsables et compétents renchérit l'Unesco.

Conclusion

Il faut le reconnaître, le secteur éducatif des universités congolaises, la gouvernance universitaire, bien qu'ils soient des flux mitigés, provoquent un brusque d'une baisse de la stabilisation de l'assurance qualité et la recherche.

Indépendamment des politiques mises en œuvre au niveau locale que nationale, on observe des diverses propositions avancées pour sortir les universités congolaises de sa léthargie suicidaire, on observe de plus en plus des initiatives nationales bilatérales visant à émerger les divers échanges congolaises.

²⁷ Michaela Martin, La gouvernance dans l'enseignement supérieur : quelles politiques, avec quels effets ? Étude de réformes conduites au Burkina Faso, au Cameroun, au Maroc et au Sénégal : l'Institut international de planification de l'éducation 2014, p. 23.

Beaucoup reste encore à faire pour développer les universités congolaises à sortir de son bourreau, mouvoir similaire d'une crise en évolution, d'où cette réflexion souligner les problèmes qui couvent ses ambivalences et réfléchir sur les stratégies à mettre en œuvre afin d'aider les pays à faire face à ses diverses mutations en cours et à bâtir un avenir qui émet des rayons.

Tout compte fait, cette réflexion s'est également atteler d'enjeux suicidaires de ceux intervenants laxistes qui rendent le système éducatif tertiaire des universités congolaises, un terroir voué à des faits des jouissances et des facilités académiques, en rival des faits rigoureux préconisant la réussite par le consentement de ses efforts personnels.

Comme il a été le cas, le rôle de l'université comprend en un ensemble du développement: de véhiculé les atouts de la société en suivant un certain nombre des réformes préconiser par le ministère de tutelle; d'être un leadership en œuvrant sur des fonctions qui ne peuvent ramener à des idéologies paradoxales; d'être désuet dans un aspect émergeant; d'être finalement un acteur qui accomplisse toutes ses exigences. En plus, jusqu'ici, certaines marques hautaines sont saluées pour sortir le système éducatif de son guillotineur laxiste enfin de promouvoir un système d'établissement d'enseignement supérieur et universitaire qui assure une connaissance mobile à tous les niveaux.

Il est vrai qu'au-dedans de l'université congolaise dans son plan de booster vers le système LMD et à une culture puriste comme main courante pour corser son système éducatif tertiaire du supérieur et en finir se péter les bretelles de son assurance-qualité au détriment de se payer la tête d'une éducation dupée ; au bout du compte Kapagama Ikando pense que, *c'est à ce niveau que se dessine la volonté de vouloir incorporer le système éducatif congolais à un système plus universel*²⁸ leur d'espoir international.

²⁸ Kapagama Ikando, *op. cit.* p.100

Références bibliographiques

- A. Bibtana, « Perspectives sur de nouvelles frontières pour la coopération arabe - européenne dans l'enseignement supérieur », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N° 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 61.
- Attali Jacques, *Pour un modèle européen d'enseignement supérieur*, Ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie, 1998, p. 13.
- Bernard R. Quentin D. et al., l'enseignement supérieur français par-delà les frontières : l'urgence d'une stratégie, p. 105.
- Brookes & Becket, Quality Management Practices In Higher Education- What Quality Are We Actually Enhancing. Journal Of Hospitality, Leisure, Sport And Tourism Education, 7.
- Cheminade J., *Un monde sans la City ou Wall Street. Un grand chantier pour demain*, Paris, "Harmattan, 2012. p.1.
- Guy-réal Thivierge, «La mondialisation et l'enseignement supérieur catholique: un dialogue destiné à valoriser l'effet de la mondialisation », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N° 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 80.
- Hans Van Ginkel, « L'Université du Vingt-et-unième siècle: du projet à la réalité », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N° 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p.85.
- Harvey, L. & Newton, J., 2004, 'Transforming quality evaluation', Quality in Higher Education, 10, pp. 149–65.
- J. MARTINS ROMÊO « L'enseignement supérieur en Amérique Latine », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N° 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 47.
- K. F. Seddoh «Le développement de l'enseignement supérieur en Afrique», Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N° 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 80., p. 33.
- K. Saoudi, R. Chroqui, C. Okar, Et al., Assurance qualité dans l'enseignement supérieur au Maroc : vers une marchandisation, p. 12.
- Lubala Kasi, « Médiocrité intellectuelle des tiers instruits dans la région des grands lacs africains », Les Actes du forum universitaire kivotien sur la qualité de la formation à l'enseignement supérieur et universitaire au Kivu, tenu au Centre Olame du 24 au 26 juillet 2002, Bukavu, C.I.U.B, p. 9.

- Marlene JOHNSON « L'enseignement supérieur et la construction de démocraties et d'économies de succès », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 96.
- Martina Vukasović « Perspectives des étudiants sur l'enseignement supérieur en tant que facteur dans la création de sociétés du savoir », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 75.
- Michaela Martin, La gouvernance dans l'enseignement supérieur : quelles politiques, avec quels effets ? Étude de réformes conduites au Burkina Faso, au Cameroun, au Maroc et au Sénégal : l'Institut international de planification de l'éducation 2014, p. 23.
- Ouellet, Martin. Les mécanismes d'assurance qualité dans l'enseignement supérieur, Montréal : Institut de recherche et d'informations socio-économiques, 2012. p.12
- P. Kapagama Ikando, Défis du passage au LMD dans les universités congolaises, p. 109.
- P. MONGKHONVANIT, & Silvio Emery, « Perspectives asiatiques sur l'enseignement supérieur européen », Enseignement supérieur en Europe, Vol. XXVIII, N°. 1, Bucarest, UNESCO-CEPES, 2003, p. 51.
- Pierre Antoine Gioan, Enseignement supérieur en Afrique Francophone, Quels leviers pour des politiques financièrement soutenables ? p. 7.